

PRIX GALLIMARD DES COLLÉGIENS JEUNESSE

LIVRET DU PROFESSEUR 6^e-5^e



Isabelle Pandazopoulos,
marraine de l'édition
2023-2024.



Photo de Francesca Mantovani. © Editions Gallimard.

Ce livret du professeur, conçu par **Maxime Ryser**, professeur de français au collège Édouard-Vaillant à Bordeaux, propose une présentation de chaque œuvre, accompagnée de pistes de lecture, d'activités et de sujets d'écriture.



Isabelle Pandazopoulos

Isabelle Pandazopoulos est née en 1968 d'un père grec et d'une mère allemande. Devenue professeure de français, sans doute pour partager sa passion des livres et de la lecture, elle a toujours enseigné dans des zones dites difficiles, avant de se spécialiser pour travailler auprès d'adolescents en grande difficulté, puis d'élèves en situation de handicap mental. Ancienne formatrice dans une Espé (École supérieure du professorat et de l'éducation, désormais rebaptisée Inspé, Institut national supérieur du professorat et de l'éducation), elle consacre aujourd'hui tout son temps à l'écriture et à l'animation de ses ateliers. Isabelle a trois enfants. Elle habite à Paris, qu'elle aime à la folie, mais pas autant que sa datcha du Bazois où elle écrit ses livres.

Le mot de Isabelle Pandazopoulos, marraine du Prix des collégiens Gallimard Jeunesse 2023-2024

« C'est un honneur et un plaisir et j'espère que cette deuxième édition saura vous séduire plus encore que la première ! Je sais combien il est difficile de faire lire nos jeunes collégiens, de plus en plus sollicités, comme nous le sommes tous, par les écrans. Favoriser la rencontre avec des textes aussi exigeants qu'attrayants me semble être une réponse enthousiasmante à cette désaffection. L'école doit rester ce lieu où l'on fait des rencontres inoubliables dont nous savons qu'elles permettent de grandir comme de vivre avec plus d'intensité. »

Les prochaines étapes

Du **8 janvier au 30 avril 2024**, vous êtes invité.e à organiser le vote de vos élèves en classe et à nous communiquer par mail (à cercle-enseignant@gallimard.fr) le nombre de voix enregistrées pour chaque ouvrage de la sélection (un seul vote par élève).

Le titre gagnant sera annoncé **fin mai 2024**. Des rencontres avec des auteurs et des activités rythmeront et enrichiront le prix **tout au long de l'année scolaire**.



Lire **Les filles montent pas si haut d'habitude** d'Alice Butaud

« – Diane, où tu m'emmènes ?

– Au pays du Toujours-toujours.

– Non, sérieusement.

– C'est sérieux, c'est le pays des enfants retrouvés. Un pays où l'on peut toujours grandir, mais dans le bon sens, du bas vers le haut, des racines vers le ciel, des pieds à la tête, avec ou sans chaussures ! Où il y a toujours des secrets, mais ni trop ni pas assez. » (p. 118)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Timoti est un garçon de onze ans qui « rêve en moyenne 58 % de son temps éveillé ». Plutôt solitaire et angoissé, il vit presque reclus chez lui avec pour seule compagnie son « papoule » (contraction de « papa poule ») depuis qu'il ne va plus à l'école. Un matin, Diane, petite fille intrépide et facétieuse, escalade la tour de sa chambre et lui donne un mystérieux rendez-vous pour la nuit suivante : à minuit, ils partiront tous les deux dans la nature et se lanceront dans une folle aventure. D'abord réticent, Timoti se laisse finalement entraîner par l'enthousiasme et la joie de vivre de cette amie inattendue.

À propos de l'auteur

Née en 1983, Alice Butaud s'est d'abord fait connaître comme actrice au cinéma et à la télévision. Elle est aussi autrice de pièces radiophoniques et de livres pour la jeunesse : *La vie volée de Becca Pie*, *Les zozos* en 2015 et *Les trois cœurs* en 2016. Le premier tome de sa nouvelle série, *La vie commence en sixième : Catarina*, a été publié en juin 2023 chez Gallimard Jeunesse et raconte l'arrivée au collège d'une bande de cinq copains assez farfelus. En 2021, son roman *Les filles montent pas si haut d'habitude* a remporté le prix Pépite Fiction Juniors du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Comédie d'aventures, conte moderne, histoire de famille, *Les filles montent pas si haut d'habitude* mélange habilement les genres, tout en conservant une trame

narrative simple et très accessible. Il permettra d'aborder et de relier plusieurs thématiques des classes de sixième et de cinquième : les questionnements autour de l'aventure et du voyage, bien sûr, ici vécus à hauteur d'enfants ; mais aussi la façon complexe dont se nouent les attachements dans une fratrie et au sein d'une famille.

Aux sources du roman

« Le point de départ du livre, c'était l'image d'un jeune garçon tout en haut d'une tour avec, tout en bas, une fille qui se battrait contre une tondeuse à gazon. Ça venait des contes que je lisais enfant et que je lis encore. » Dans son récit, Alice Butaud propose une relecture moderne des contes classiques. Nous le verrons, elle prend un malin plaisir à en renverser les codes, mais elle en conserve aussi certains thèmes : des héros enfantins, jumeaux séparés aux caractères opposés, la reconnaissance de leur appartenance à une même famille (dans le livre, grâce à une tache identique sur la cuisse), l'initiation d'un personnage et son évolution au fil d'épreuves auxquelles il est confronté et, à la fin, bien sûr, un dénouement heureux.

On pourra consulter sur le site via93.tv l'interview complète d'Alice Butaud, réalisée lors du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, en 2021 (à partir de la 26^e minute) :

<https://via93.tv/on-air-le-prime-du-dimanche-5-decembre-2/>

Le conte revu et corrigé

« – Tous les dangers que j'ai bravés, sans parler du dragon qui te gardait en bas et que j'ai terrassé !

– La tondeuse à gazon ?

– J'ai failli y passer une bonne dizaine de fois et c'est comme ça que tu me remercies !

– Pardon, merci, mais...

– Je suis venue te délivrer, moi ! » (p. 45-46)

Un personnage retiré au sommet d'une tour, secouru par un héros athlétique au cœur brave : le début >>>

du roman d'Alice Butaud a de furieux airs de *Raiponce*, le conte des frères Grimm. Mais les conventions s'inversent : c'est un garçon que l'on délivre et c'est une fille qui combat le dragon/tondeuse. Ce renversement jubilatoire se trouve prolongé par de nombreux autres, car les références aux contes s'enchaînent au fil du récit : les deux enfants se cachent derrière un abri de paille et aussitôt Timoti « pense aux trois petits cochons. Si sa mémoire est bonne, la maison de paille n'est pas la meilleure option ». (p. 96). Le grand méchant loup est ici remplacé par son ennemi héréditaire, habituel sauveur des histoires d'enfants égarés, dans une version féminisée : une chasseuse furibonde à la gâchette facile. Un peu plus loin, un ours aux griffes « longues et recourbées, et si pointues qu'un coup de patte suffirait aisément à tuer » (p. 133), joue le rôle de la Bête : de prime abord monstrueuse, elle se laisse comiquement amadouer par la poupée de Diane, Mélanie, et ses jolis cheveux blonds qui lui rappellent peut-être Boucle d'or ou la Belle du conte de Mme Leprince de Beaumont. Enfin, Diane, nouvelle « fée Clocharde ou Peter Faux Plan » (p. 118), se propose d'emmener Timoti au pays du Toujours-toujours, celui des enfants retrouvés ; vision plus joyeuse que les « enfants perdus » de *Neverland* (« Pays du Jamais », en français) inventé par J. M. Barrie.

Un voyage inattendu

« – L'aventure, c'est pas trop mon truc. [...] »

– C'est quoi ton truc, alors ?

– Euh... Mon truc, c'est plus de rester à l'intérieur et de faire les mêmes choses aux mêmes heures au même endroit et dans le même ordre si possible. » (p. 45)

À bien y regarder, Timoti a pas mal de points communs avec Bilbon Sacquet, le personnage principal du *Hobbit* de J. R. R. Tolkien. L'un vit dans un trou et l'autre dans une tour, certes, mais tous les deux n'aiment rien davantage que la routine d'un quotidien sans surprise et l'intérieur douillet de leur maison qu'ils ne voudraient quitter pour rien au monde. Or, un beau matin, un importun passe par là, magicien bougon ou petite chevaleresse insolente, et leur destin se trouve changé à tout jamais par cette rencontre imprévue. Pourquoi partent-ils ? Quelle force étrange les pousse ainsi à s'extraire de leur petit confort ? Peut-être la cause de leur départ est-elle moins à chercher dans leur désir de voyager que dans leur envie de s'échapper : « [Timoti] goûte l'air doux et parfumé, découvre la saveur sucrée du soir et le sel de l'évasion. » (p. 66) La liberté est effrayante, mais elle est aussi tellement exaltante. Timoti s'en rend bien compte malgré ses réticences et ses doutes : pendant des années, cloîtré chez lui, enfermé dans ses peurs et ses manies, il s'est retenu de vivre et découvre avec Diane tout un tas d'expériences excitantes : « Parler, se baigner, jouer, se faire tirer dessus, monter dans une voiture pleine d'inconnus, s'asseoir sur le rebord d'une portière, avoir les cheveux au vent, manger des fleurs... c'est cela, vivre ? Vivre vraiment ? » (p. 114) Chaque nouvelle étape, chaque petite victoire de leur périple, le confronte à

ses inhibitions, à ses craintes, et le fait en même temps grandir et s'évader un peu plus de sa prison intérieure. Il en reviendra plus riche, non d'un trésor comme Bilbo, mais d'une famille retrouvée.

Un air de famille

Le ton est donné dès le titre du premier chapitre : Diane est « l'intruse », celle qui entre avec pertes et fracas dans la vie de Timoti, sans attendre d'y être invitée. Dès leur rencontre, on est frappé par le gouffre qui sépare leurs deux personnalités : Timoti est casanier, Diane a la bougeotte ; il est peureux, elle est imprudente ; il pense à tout, elle n'aime rien tant qu'improviser et vivre dans l'instant. Les enfants vont donc partir en vadrouille sur le modèle bien connu du tandem comique, si efficace au cinéma, en particulier dans les comédies d'aventures : en général, un personnage débrouillard rompu aux techniques de survie en milieu hostile se trouve encombré d'un maladroit projeté dans une nature à laquelle il est complètement inadapté. Dans le livre, cette association donne lieu à d'innombrables situations et échanges hilarants. De leurs bisbilles émerge pourtant une vraie complicité entre Timoti et Diane qui rattrapent ainsi « Onze ans de bagarres, de chamailleries, de farces. Onze ans de bêtises, de jeux, de rigolades ! » (p. 136). D'abord incompatibles, leurs caractères se révèlent vite bien plus complémentaires que prévu, à quoi viennent s'ajouter de subtiles ressemblances physiques : « C'est drôle, leur rire est identique. Ils ne s'en rendent pas compte. Si on les regarde bien, on trouve chez eux tout un tas de similitudes : le nez légèrement retroussé, la couleur des yeux, noisette, le teint clair, la forme de la bouche. » (p. 125)

→ Pour étudier plus en détail la relation entre Diane et Timoti, les élèves peuvent regarder cette vidéo dans laquelle Alice Butaud évoque le « nous » que forme le duo : https://www.youtube.com/watch?v=d1UbACLo_tI&ab_channel=Salondulivreetdelapressejeunesse

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Il referme la porte... » à « ... – Je sens que la route va être longue ! » (p. 65-68)

Timoti s'est laissé convaincre de partir à l'aventure avec Diane au milieu de la nuit. Après avoir laissé un mot à son papa Gérard, il s'apprête à quitter la maison.

I. L'air de la nuit

→ de « Il referme la porte... » à « ... et cette course l'exalte. »

1. Trouvez deux éléments personnifiés dans le passage : en quoi s'opposent-ils ?
2. Quels sont les sens de Timoti sollicités dans l'extrait ? Relevez un exemple pour chacun d'entre eux.

3. Trouvez deux mots appartenant au champ lexical de la fuite.
4. Que signifie le mot « exalte » à la dernière ligne de ce passage ?
5. Que ressent Timoti à ce moment ? Pourquoi, selon vous ?

II. Une surprise

→ de « – Qu'est-ce qu'on fait, maintenant?... » à « ... on y sera demain à l'heure du goûter. »

1. Quels éléments évoquent l'aventure dans ce passage ?
2. « – Je connais Saint-Prise et Surgères dans le département, mais Surprise, ça ne me dit rien. » : en quoi la réplique de Timoti est-elle comique ?
3. Comment Timoti se rassure-t-il ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur son état d'esprit ?
4. Montrez que Timoti et Diane n'utilisent pas le même niveau de langue quand ils s'expriment.
5. Est-ce que les deux enfants s'entendent bien ? Justifiez votre réponse.

III. En avant

→ de « Timoti se retourne... » à « ... – Je sens que la route va être longue ! »

1. Quelles impressions se dégagent de la maison que Timoti observe une dernière fois ? Citez le texte pour justifier votre réponse.
2. « Toutes ces choses familières, devant lesquelles il passe tous les jours, ont une apparence différente dans la nuit. » : quels mots s'opposent dans cette phrase ?
3. Que ressent Timoti à présent ? Comment expliquez-vous son changement d'état d'esprit par rapport au début du passage ?
4. Diane semble-t-elle se soucier du garçon ? Justifiez votre réponse.
5. Expliquez la dernière réplique de Diane.

B. Sujets de réflexion

→ Avez-vous apprécié la présence d'illustrations dans le livre ? Expliquez votre réponse.

→ En quoi les deux enfants sont-ils nettement différenciés sur l'illustration de couverture ?

→ Observez les illustrations montrant Timoti et Diane aux pages 62, 74, 85, 97, 112 et 119 : comment évolue la façon dont le dessinateur les représente ensemble ?

→ Sur le plan du caractère, vous sentez-vous plus proche du personnage de Timoti ou de celui de Diane ? Expliquez votre réponse.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire un acrostiche

À la page 12, on trouve sur le prospectus du cirque Flouzatte un acrostiche utilisant les lettres du mot « famille ». Écrivez des acrostiches avec les lettres des prénoms des deux enfants, Timoti et Diane, qui refléteront leurs caractères respectifs.

• Écrire une description

Aux pages 27-28, le narrateur fait la description de la chambre de Timoti. Décrivez votre chambre idéale en vous inspirant de ce modèle.

• Écrire une lettre

À la page 18, on apprend que Timoti tient un carnet renfermant des lettres qu'il « s'écrit à lui-même pour plus tard, dans lesquelles il se met en garde ». Écrivez une lettre de ce type à votre vous futur : quels conseils et quels avertissements vous donneriez-vous ?

• Écrire un bref poème

En vous inspirant du texte d'Apollinaire « L'Écrevisse » (p. 133), issu du recueil *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, écrivez un petit poème sur un animal de votre choix.

• Imaginer une suite

Geneviève et Gérard, pour fêter leurs retrouvailles, emmènent toute la famille assister à une représentation du cirque Flouzatte : imaginez la scène et faites-en le récit.

5. D'AUTRES ŒUVRES

Pour prolonger le thème du roman, on pourra proposer aux élèves les œuvres suivantes :

Jean-Philippe Arrou-Vignod, *Léo des villes, Léo des champs* (Folio Junior n° 1933) : Léo a douze ans et pas mal de soucis : ses parents divorcent, ses notes s'effondrent et il n'a pas pris un centimètre en un an. Pour arranger tout ça, son père décide de l'envoyer chez sa grand-mère à la campagne, au beau milieu de l'été – lui, le petit citadin. Plutôt réticent au départ, Léo va pourtant y faire de grandes découvertes. Un récit bref et d'abord simple, idéal pour traiter les liens qui nous unissent aux autres.

Jacqueline Wilson, *À nous deux!* (Folio Junior n° 966) : Rubis et Jade sont sœurs jumelles et elles ont des caractères très différents : Rubis est une pile électrique, alors que Jade est calme et rêveuse. Elles sont pourtant inséparables, surtout depuis la mort de leur mère. Quand Rose, la nouvelle amie de leur père, vient vivre chez eux puis insiste pour faire déménager toute la famille à la campagne, elles décident de la faire craquer en devenant odieuses et en lui en faisant voir de toutes les couleurs. Un roman drôle et plus tendre qu'on ne pourrait le croire.



Lire **La clé des champs** d'Audrey Faulot

« Mais il faut que je vous avoue quelque chose, quelque chose que j'ai l'impression de traîner comme un boulet...

Je n'ai jamais aimé voler. Les cambriolages, les vols à la tire, les braquages : rien de tout ça ne me fait vibrer. C'est même l'inverse. » (p. 11)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Robine Larcin est une adolescente de treize ans qui grandit dans une famille peu ordinaire : une famille de voleurs. Elle est la petite dernière d'une longue lignée de cambrioleurs, qui vit en marge de la société des Marchandeurs, c'est-à-dire les gens « honnêtes ». Mais Robine n'aime pas voler et n'est pas douée pour cela. C'est un problème, car elle est sur le point de passer l'Initiation, une épreuve au cours de laquelle elle devra commettre un vol extraordinaire. Cette cérémonie lui confèrera le statut de voleuse à part entière et elle sera respectée et acceptée comme telle dans la confrérie. Si elle échoue, elle en sera bannie. Malheureusement, un matin au réveil, après un impair commis devant toute sa famille, elle est envoyée dans une maison de redressement, une sorte d'école secrète et souterraine pour remettre les voleurs dans le mauvais chemin.

À propos de l'autrice

Audrey Faulot est née en 1987. Très tôt, elle a aimé lire et, petite, elle dévorait les romans de Roald Dahl, tout particulièrement *Matilda* (Folio Junio n° 744). Ce n'est donc pas un hasard si certains personnages de *La clé des champs* ressemblent à ceux de l'écrivain anglais. Audrey Faulot a construit sa vie autour de sa passion des livres et de la littérature : elle devient d'abord professeure de lettres en collège et lycée, puis enseignante-chercheuse en littérature française du XVIII^e siècle à l'université Paris-Nanterre. Lors du confinement, elle rejoint le « groupe des gens qui écrivent », comme elle les nomme. *La clé des champs* est son premier roman.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

La clé des champs est un récit d'initiation et d'aventures qui tient en haleine le jeune lecteur par l'enchaînement de ses nombreuses péripéties. Robine est prise dans un conflit intérieur, tiraillée entre le désir de loyauté familiale et la quête de son identité. Le sentiment de honte, l'impression de ne pas être à sa place et d'être différente du reste de sa famille fait écho aux problématiques du cycle 4 « Se chercher, se construire ». Les pensées de Robine, que l'on découvre grâce au point de vue interne, permettent de faire réfléchir à sa relation avec les autres, sa famille et ses amis, et donc d'aborder l'entrée « Vivre en société, participer à la société ».

Aux sources du roman

C'est en inventant des contes pour endormir sa fille le soir que l'idée de *La clé des champs* naît dans la tête d'Audrey Faulot. Elle se lance alors dans l'écriture de ce premier roman. Prise au jeu, elle propose son manuscrit de ce qui deviendra *La clé des champs* au concours du Premier roman Gallimard Jeunesse dont elle remporte le prix. Ce roman fait également partie de la sélection Roseau pour la 13^e édition du prix Lire dans le 20^e. Dans une interview lors du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, elle évoque ses émotions à l'annonce de sa première publication ; une opportunité intéressante pour faire découvrir aux élèves les sentiments d'une autrice :

https://www.youtube.com/watch?time_continue=453&v=53frTEv-MIQ&embeds_referring_euri=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F&source_ve_path=MTM5MTE3LDIzODUx&feature=emb_title



L'aventure

«Je ne sais pas ce qui m'a poussée à faire une telle proposition au principal. Peut-être l'art de me mettre dans le pétrin quoi qu'il arrive?» (p. 138)

Ce roman se prête bien à l'étude du genre du récit d'aventures et l'héroïne est proche de l'âge des élèves, ce qui favorisera leur entrée dans la lecture. La jeune Robine se retrouve propulsée, parfois malgré elle, dans de multiples aventures. L'enlèvement pour l'emmener à l'école des Voleurs est une première étape, sa visite de l'école et l'acclimatation à sa nouvelle vie et à sa colocataire Dina, une autre. Le récit prend par la suite la forme d'une enquête, lorsque Robine se propose de trouver le coupable du vol de la Clé de Champs pour épargner son ami Coësre qui s'est accusé sous la torture. Relever les étapes successives des aventures de Robine, les opposants et les adjuvants qu'elle rencontrera sera une tâche accessible aux élèves. Ainsi est-il possible de construire des notions clés du programme à partir de ce récit : les élèves pourront chercher à comprendre comment le lecteur est tenu en haleine et quels sont les éléments qui captent son attention et la retiennent. On pourra également les faire réfléchir à la notion d'héroïsme : Robine est-elle une héroïne ou une anti-héroïne ?

Utopie ou dystopie ?

«Oh, tu penses qu'ils n'aiment pas voler? Mais au contraire, ils ne rêvent que de ça! C'est leur désir le plus profond, de s'approprier le bien de leurs voisins. Leur drame est qu'ils n'osent pas. Ils sont écrasés par la honte et dévorés par l'avidité. Une vie de Marchandeur, Robine, c'est une vie de chien.» (p. 103)

Le roman fonctionne sur le principe d'un monde inversé : le lecteur navigue dans l'univers des Voleurs alors qu'il appartient au monde des Marchandeurs. Ce renversement permet de nourrir la réflexion des élèves sur la société, grâce à l'étude des valeurs du monde des Voleurs, et de celles qui sont rejetées chez les Marchandeurs. «Sais-tu que certains Marchandeurs sont si assoiffés de profit qu'ils ont, au cours de leur histoire, acheté par milliers d'autres êtres humains pour les faire travailler comme des bêtes? Ils appellent ça des esclaves.» (p.102) Toutefois, le monde des voleurs est à questionner aussi, car ce que propose son école, c'est «d'entrer dans le moule», affirme le directeur M. Chippe. Et que penser des méthodes cruelles comme le «protocole» de la boîte où les enfants reçoivent des décharges électriques par les autres et se dénoncent mutuellement? Ou bien de la nuit blanche que passe Robine à ramasser les déjections des animaux, vainement? Ou encore de la séparation violente d'avec les parents ou Spira, sa chauve-souris? Faire relever toutes ces anomalies et imperfections par les élèves permettra d'engager un débat en classe sur le bien-fondé des valeurs de chaque société, celle des Marchandeurs et celle des Voleurs, et viendra en appui au parcours citoyen.

Une héroïne adolescente en construction

Ce roman est un livre sur l'adolescence. Robine n'est pas à l'aise avec ce qu'elle est. Son estime de soi est au plus bas, comme lorsqu'elle considère que son surnom, Poltrombine, «décidément, [lui] va bien» (p. 113). Elle commet des maladresses, se sent différente des autres et a l'impression d'être «le mouton noir de sa famille». De nombreux passages évoquent ce mal-être, comme : «J'ai l'impression qu'ils me fusillent du regard, moi, l'intruse, la petite voleuse minable, la trouble-fête dans leur dynastie parfaite.» (p. 51) Le récit nous dévoile ainsi un personnage fragile et touchant qui se construit et s'affirme au fil des chapitres. Robine est à l'âge charnière où elle se retrouve prise en étau entre le désir de loyauté envers ses parents et l'envie d'être soi-même ; en l'occurrence, être différente d'eux. Pour exister par elle-même, elle doit trahir ses parents et leurs valeurs. *La clé des champs* est donc un récit d'émancipation dans lequel la jeune héroïne doit trouver son propre «mauvais chemin» pour grandir.

Le rite de l'Initiation incarne l'acceptation de soi en tant que sujet à part entière du monde des Voleurs. Et lorsqu'un garçon de l'école est initié, les autres élèves ne le regardent pas de la même façon : «comme s'il était devenu quelqu'un d'autre, quelqu'un d'important» (p. 112). La question des autres et soi peut ainsi être travaillée à partir des relations que Robine entretient avec ses proches, mais aussi avec les différents élèves de l'école. Le harcèlement que subit Dina peut, à ce même titre, être commenté et analysé en classe.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier la question de l'héroïsme :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait du chapitre 10, de «– Attendez!...» à «... je vous en tiendrai personnellement responsable.» (p. 135-137)

Cet extrait se situe à la sortie de la boîte, lorsque Coësre s'est dénoncé sous la torture. Robine s'en est extraite en rampant, éreintée par cette nouvelle épreuve, juste après une nuit blanche condamnée à ramasser à la pelle et à la balayette les excréments des animaux totems de la ménagerie. Elle ne peut accepter l'injustice qui frappe Coësre et décide alors d'intervenir.

I. Un acte d'opposition

1. Quels sont le temps et le mode du premier verbe de l'extrait? Quelle en est la valeur?
2. Qui s'adresse à qui dans cette réplique? Pourquoi?
3. Quel type de phrase est employé? Quelle est l'intention de l'énonciateur? Relevez d'autres phrases du même type dans le texte.



4. Relevez l'explication que Robine se donne pour expliquer son geste.
5. Que risque-t-elle, d'après vous ?
6. Quel trait de caractère de Robine se dessine ici ?

II. Le retournement

1. Quelle stratégie Robine adopte-t-elle pour tenter de convaincre M. Chippe ? Indiquez quelles en sont les étapes.
2. « – Pour qui me prenez-vous, mademoiselle Larcin ?
– Je vous prends pour un voleur, monsieur Chippe. »
Robine interprète-t-elle la réplique de Chippe au sens propre ou au sens figuré ? Expliquez votre réponse.
3. De quelle(s) qualité(s) Robine fait-elle preuve ici ?
4. Page 137, que demande Robine à M. Chippe ? Était-ce prémédité ou bien est-ce une demande spontanée ?
5. Quelles émotions Robine ressent-elle au début de l'extrait ? Et à la fin du chapitre ?
6. Quelles conséquences son geste a-t-il ? Le trouvez-vous héroïque ? Justifiez votre réponse de façon détaillée et argumentée.

B. Sujets de réflexion

→ « Personne ne fait irruption dans le cercle pour mettre fin à l'empoignade. Dina et ses assaillants sont enveloppés d'un brouhaha épais, un concert de murmures outrés ou approbateurs, de ricanements ou de clameurs. » (p. 75-76)

Que pensez-vous de la réaction de Robine lorsque les jumeaux Guilleri et Sélina s'en prennent à Dina ? Préparez votre opinion par écrit, puis débattuez-en en classe.

→ Que pensez-vous des règles de l'école des voleurs et de son fonctionnement ? Quelle règle vous semble la plus curieuse ou étonnante ? Essayez de formuler un avis construit et justifié en vous appuyant sur des exemples précis du texte.

→ À votre tour, imaginez une nouvelle règle qui pourrait faire partie du règlement intérieur de l'école des voleurs.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Raconter un souvenir

« À vrai dire, chaque famille possède son propre "oncle Klepto". Vous voyez de quoi je veux parler ? C'est celui qui rit trop fort à table, qui fait toujours les mêmes blagues et qui raconte des anecdotes d'enfance un peu humiliantes, comme la fois où je suis restée coincée dans les toilettes de la piscine municipale. » (p. 16)

À l'instar de Robine, racontez un souvenir ou une anecdote qui vous met mal à l'aise, mais qui fait rire toute la famille à chaque repas de famille. Montrez dans votre récit, le décalage entre la gêne ressentie et les rires que provoque cette histoire.

• Écrire une lettre

« Derrière les quelques piques, c'est probablement la chose la plus gentille qu'Arsène m'ait jamais écrite. » (p. 111)

Robine est touchée par la lettre que son frère lui adresse. Elle la plie même en tout petit pour en faire un porte-bonheur. Imaginez la réponse que Robine pourrait lui écrire juste après l'épisode des boîtes. Elle pourra évoquer cet épisode traumatique, sa séparation douloureuse d'avec Spira ou toute autre bizarrerie de l'école des voleurs. Vous pouvez terminer sa lettre, de la même manière qu'Arsène, par une petite devinette sur le thème de la magie ou du vol. Tenez compte de la relation entre le frère et la sœur pour rester cohérent avec l'histoire.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la lecture sur les thèmes de l'aventure, de l'émancipation et de la fantaisie, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

William Nicholson, *Les Secrets d'Aramanth. Tome 1 : Le vent de feu* (Folio Junior n° 1206) : les habitants de la cité d'Aramanth sont régulièrement soumis à des examens, desquels dépendent exclusivement leur confort de vie et leur réussite sociale. Le savoir est donc source d'une forte discrimination. Or, les jeunes jumeaux, Kestrel et Bowman, refusent cet ordre des choses et se révoltent. Mais cette rébellion les contraint à l'exil. Ils partent alors à la recherche de la clé du Chanteur de vent qui, selon la légende, pourrait rétablir l'harmonie et la paix dans la ville. Cette dystopie est un véritable roman d'aventures dans un univers de fantasy. Elle a été lauréate du Prix des Incorruptibles.

Louis Sachar, *Le Passage* (Folio Junior n° 1775) : Stanley Yelnats pense être victime d'une malédiction familiale. Accusé injustement du vol d'une paire de baskets qu'il a seulement reçue sur la tête, il est envoyé au Camp du Lac Vert, infesté de lézards à la morsure mortelle. De curieuses activités occupent les jeunes de ce camp de redressement : ils doivent creuser des trous de cinq pieds de large sur cinq pieds de profondeur précisément. Mais à quoi ces trous peuvent-ils bien servir ? Ce roman d'aventures dans un univers unique est à faire découvrir aux élèves.

Roald Dahl, *Charlie et la chocolaterie* (Folio Junior n° 446) : Charlie Bucket vit dans une misérable mesure, entouré de sa chaleureuse famille. À chaque anniversaire, toute la famille se cotise pour lui offrir une tablette du fameux chocolat du génial Willy Wonka, le plus grand inventeur de confiseries de tous les temps. Charlie est au comble du bonheur lorsqu'il trouve l'un des cinq tickets d'or lui ouvrant les portes de la mystérieuse et fabuleuse chocolaterie de Willy Wonka. Ce récit intemporel plein de magie, de fantaisie et de poésie reste une référence de la littérature jeunesse.



Lire **Le loup-garou et autres lais** de Marie de France

« Ces histoires parlent de loups-garous, de fées, de chevaliers, d'aventures. Souvent les femmes y sont courageuses et les guerriers intrépides. Parfois, des potions magiques ou des oiseaux merveilleux aident ceux qui s'aiment d'un amour pur. J'aime que mes histoires soient courtes, ainsi chacun peut mieux s'en souvenir et en tirer des leçons. » (p. 8)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Les sept lais de cette édition sont autant de récits qui dépeignent le sentiment amoureux dans le monde du XII^e siècle. Au cœur de chaque histoire, Marie de France donne un aperçu des tourments de l'amour, des épreuves et stratagèmes que les amants vont devoir déployer pour vivre leur affection. Il arrive que le merveilleux s'en mêle, comme dans le lai du *Loup-garou* ou celui de *Lanval et la dame sans nom*. Écoutons Marie nous conter les aventures de chevaliers et nobles dames, d'amour pur ou contrarié, de jalousie ou de rossignol. La première poétesse dont la littérature française a gardé le nom, a encore de belles histoires à nous raconter.

À propos de l'autrice

Marie de France est la première femme poète passée à la postérité. Jeune Française à la cour du roi Henri II Plantagenêt, elle choisit de plonger dans la matière bretonne, les chansons et contes celtes, bretons et antiques pour les transmettre à ses lecteurs. On sait peu de choses sur elle mais, dans le prologue qui précède les sept lais, elle explique les raisons pour lesquelles elle nous transmet, par écrit, ces chansons et contes de tradition orale. Sa volonté de préservation de la tradition populaire rivalise avec son intention de divertir la cour du roi d'Angleterre.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Découvrir les lais de Marie de France permet aux élèves de plonger dans l'univers médiéval en abordant la poésie narrative qu'est le lai, la chanson de geste et

la *fin'amor*. Les sept lais du recueil traitent abondamment de la question de l'héroïsme : si on y croise des chevaliers de la Table ronde, d'autres héros et héroïnes sont au cœur de ces récits, à l'instar de Lanval, Milon ou Bisclavret, Frêne, Iseult et la jeune amoureuse dont le père empêche le mariage par l'épreuve qu'il impose aux prétendants. Les amants de ces chansons populaires devront souvent résister aux plus forts par le mensonge pour tenter d'être heureux. Ces lais offrent aussi la possibilité d'étudier différentes manifestations du merveilleux ou encore d'interroger la nature de l'homme et ses limites avec l'animalité, notamment avec le loup-garou.

Aux sources du roman

Marie de France présente son projet d'écriture dans son prologue. Elle y apparaît avec une étonnante modernité : première femme écrivain et première à écrire en langue vernaculaire, le français et non le latin. Elle pose déjà la question si actuelle de l'écriture inclusive : « je ne sais pas, d'ailleurs, s'il faut dire *écrivain* ou *écrivaine*? » (p. 7). Elle fait figure d'activateur de changement : avec elle, une nouvelle ère littéraire peut naître. Et sans fausse modestie, elle envisage sa postérité. Son portrait, dressé dans le « carnet de lecture » (p. 109 à 112), en atteste et peut être lu en classe.

→ Les lais sont écrits en octosyllabes, cependant la traduction de Nelly Labère s'est adaptée aux jeunes lecteurs et ne restitue pas cette forme poétique. Il pourrait être intéressant toutefois de consacrer une séance au texte en vers et en ancien français :

https://fr.wikisource.org/wiki/Lais_de_Marie_de_France

L'amour

« NE VUS SENS MEI NE JEO SENZ VUS!

Ce qui signifie en ancien français : « Ni vous sans moi, ni moi sans vous. » Le chèvrefeuille et le noisetier étaient bien comme eux : ils ne pouvaient vivre l'un sans l'autre... » (p. 79)

>>>

Chaque lai traite du sentiment amoureux et en explore les nombreuses facettes. L'amour est parfois heureux comme pour Frêne ou Lanval, ou malheureux comme dans le lai du *Rosignol*, voire tragique pour les *Deux amoureux* dont le père fait ériger un cercueil en marbre en haut de la montagne, là où les deux amants ont trouvé la mort, « enlacés pour l'éternité » (p. 49). Les élèves pourront construire aisément les notions d'amour courtois et de *fn'amor* à partir de ces représentations.

Nulle condamnation morale de l'amour adultère n'émane des textes : des deux époux, c'est même le mari trompé, dans le *Rosignol*, qui est le plus cruel. L'amour est ainsi bien distinct du mariage dans l'univers médiéval : il est un sentiment noble qui élève l'âme de celle ou celui qui en est touché. C'est hors du mariage que la femme mal mariée trouve le bonheur, comme Iseult dans *Le chèvrefeuille* ou la demoiselle du *Chevalier au cygne*. La valeur et la vertu de l'être aimé surpassent les situations matrimoniales au point que nombre de personnages s'aiment avant même de se rencontrer, simplement par le récit des qualités de l'autre, de sa réputation. L'amour intime, personnel et profond se heurte alors à l'obstacle de la réalité sociale. Ainsi, le sentiment qu'éprouve Milon pour son amie est mis à l'épreuve du temps et de la chance pour finalement se vivre au grand jour.

Secrets et mensonges

« Le plan de la jeune fille semblait tout tracé. Par précaution et pour faciliter les choses, elle avait mis dans la confidence sa fidèle nourrice. La nourrice garda le secret, veillant par ses gestes et par ses paroles à ne rien trahir, faisant tout ce qui était en son pouvoir pour que personne ne se rende compte de rien. De la sorte, la grossesse de la jeune fille passa inaperçue. » (p. 87)

Ces amours sont fréquemment interdites ou cachées. Le secret et le mensonge permettent de les protéger. C'est même la condition qu'impose la belle dame à Lanval pour préserver leur amour : « Mon ami, lui dit-elle, je vous demande et vous supplie de ne jamais rien révéler à personne. Si quelqu'un venait à apprendre notre amour, vous ne pourriez jamais plus me voir. » (p. 65)

D'autres lais évoquent aussi ce thème de l'amour clandestin, qui est un des ressorts essentiels de la structure narrative des lais – dans *Les deux amoureux*, *Le chevalier au cygne* ou *Le rossignol*. On peut demander aux élèves d'analyser les raisons et les conditions du mensonge, ainsi que les ruses échafaudées par les amants pour communiquer ou s'aimer.

Le merveilleux

« Il y a bien longtemps, on raconte que des hommes se métamorphosaient en loups-garous et partaient vivre dans les bois. [...] Voici la vraie histoire de l'un d'eux, le pauvre Bisclavret. » (p. 11)

Le premier lai du recueil donne le ton dès le prologue. La narratrice puise dans les croyances populaires pour

raconter l'histoire surnaturelle de Bisclavret, un bon loup-garou. Ce personnage d'apparence monstrueuse bouscule les représentations de cette figure mythologique par la bonté et les vertus de son âme : « Il était aimé de tous car il était doux et gentil, incapable de faire du mal à quiconque. » (p. 18) Vous pourrez inviter les élèves à comparer les caractéristiques de ce monstre et les étapes de ses métamorphoses avec celles décrites dans le texte de Mme Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*. Le merveilleux représente bien ici ce qui est surnaturel, mais aussi ce qui est digne d'étonnement et d'émerveillement : « Le roi arriva dans son château et il y conduisit le loup-garou. "Quel merveilleux animal!" pensait-il avec joie. C'était la première fois qu'il voyait une chose aussi incroyable. » (p. 17)

Il serait intéressant de montrer aux élèves le film d'animation d'Émilie Mercier, *Bisclavret* (2011), afin de mettre en évidence la manifestation du merveilleux dans cette adaptation contemporaine du lai du *Loup-garou*.

D'autres personnages merveilleux peuplent ces récits. Ainsi, la bien-aimée de Lanval est-elle décrite comme possédant une beauté au-delà du réel. Même sa tente semble irréaliste par sa magnificence et « surpass[e] de loin les richesses des plus grands seigneurs du royaume » (p. 63). Elle peut apparaître et disparaître par la pensée et emportera définitivement Lanval dans son monde féérique d'Avalon – un au-delà imaginaire. Le merveilleux s'exprime également par la magie de l'amour qui guide le regard d'Iseult vers le message caché par son amant ou dans les potions : « C'était une femme savante, capable de donner au jeune garçon une force surnaturelle par ses puissants médicaments. » (p. 47)

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier les lais :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Vivait alors dans la région... » à « ... J'ai peut-être une solution! » (p. 44-45)

Dans cet extrait des *Deux amoureux*, le lecteur assiste à la description de la naissance de l'amour selon les codes de la *fn'amor*. Mais cet amour est impossible à vivre au grand jour à cause de la jalousie du père de la jeune fille. Celui-ci a échafaudé pour les éventuels prétendants une épreuve irréalisable afin de la garder à jamais près de lui : le jeune homme devra gravir une montagne en la portant dans ses bras, sans jamais s'arrêter. Le passage étudié évoque la souffrance de l'amant qui ne peut demander la main de celle qu'il aime.

I. Naissance du sentiment amoureux

1. Relevez dans le premier paragraphe les adjectifs qui décrivent le jeune garçon.
2. Quelle image Marie de France donne-t-elle de lui à travers ce portrait? >>>

3. En combien de temps naît l'amour entre les deux jeunes personnes? Pour appuyer votre réponse, relevez un adverbe de temps.
4. « Ils se virent souvent, s'aimèrent tendrement puis devinrent amants. » Quelle est la figure de style qui apparaît dans la construction de cette phrase? Comment est-elle mise en valeur? Que révèle-t-elle de la façon d'écrire de Marie de France?

II. Le mariage impossible

1. Relevez l'expression du premier paragraphe qui montre que la relation amoureuse est secrète. Quel verbe de la même famille est utilisé dans le paragraphe suivant? Connaissez-vous d'autres mots de la même famille?
2. Pourquoi le garçon ne peut-il se résoudre à demander la jeune fille en mariage?
3. Quel sentiment anime le cœur du jeune homme dans le deuxième paragraphe? Citez trois mots ou expressions du texte pour justifier votre réponse.
4. Montrez ensuite que ce sentiment agit comme un élément déclencheur de l'action.

III. L'espoir renaît

1. Quelle est la proposition que le jeune amoureux présente à la jeune fille? Ont-ils d'autres choix?
2. Expliquez la réponse de la jeune fille. Pourquoi ne peut-elle accepter?
3. Le garçon est « dépité » par ce refus. Expliquez le sens de ce mot en vous appuyant sur le geste qui l'accompagne.
4. « J'ai peut-être une solution! » De quel type de phrase s'agit-il dans cet extrait? Quelle émotion traduit-il?
5. Formulez une hypothèse : à votre avis, quelle pourrait être la solution envisagée par la jeune fille?

B. Sujets de réflexion :

→ « Il aimait trop sa fille pour laisser quelqu'un d'autre l'avoir. » (p. 45)

Que pense Marie de France de cette façon qu'a le père d'aimer sa fille? À quelle issue mène-t-elle? Relisez la fin du lai des *Deux amoureux* pour y déceler son opinion. Que pensez-vous de cette vision de l'amour? Développez votre réponse en une dizaine de lignes.

→ Au Moyen Âge, on coupait le nez des voleurs. Comment pouvez-vous interpréter la vengeance du loup-garou Bisclavret envers sa femme à la lumière de cette information? Rédigez votre réponse en un paragraphe construit.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire un texte documentaire

Observez le travail de Camille Renversade sur son site :

<http://camille-renversade.blogspot.com/>

Choisissez ou inventez un personnage mythologique ou une chimère et imaginez une planche explicative sur ce

personnage. Faites-en une illustration pour réaliser une fiche documentaire.

• Décrire une métamorphose

« Ce fut le roi qui, en personne, accompagna l'animal et referma la porte derrière lui pour lui laisser un peu d'intimité. » (p. 21) Décrivez la métamorphose du loup-garou en humain. Détaillez les étapes de la transformation de chaque partie de son corps en choisissant soigneusement les verbes.

• Écrire une lettre d'amour

Dans *Le chevalier au cygne*, la jeune fille se voit contrainte d'abandonner son enfant, pour ne pas subir le déshonneur. Elle fait confier le bébé à la sœur de Milon. La jeune mère joint une lettre qui révélera à son fils, quand il sera adulte, les circonstances de sa naissance et l'histoire de ses parents. Écrivez le contenu de cette lettre en évoquant les différentes émotions qui transpercent le cœur de cette jeune mère.

• Mettre en voix un lai

En groupe, répartissez-vous les passages d'un lai à lire de façon expressive. Préparez chacun votre lecture : entraînez-vous à lire le vocabulaire et à respecter les groupes syntaxiques. Pensez à respecter également la ponctuation. Essayez de mettre le ton, d'articuler et d'adapter votre rythme de lecture et le volume de votre voix. Enregistrez-vous et faites un montage sonore en assemblant tous les passages.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la lecture sur les thèmes de l'amour, du merveilleux ou de l'héroïsme, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

George Sand, *La petite Fadette* (Folio Junior Textes classiques n°1304)

Ce roman de George Sand était initialement publié en feuilleton, ce qui a obligé l'autrice à des stratégies narratives intéressantes pour les élèves plus fragiles. Le récit débute par la complicité de frères jumeaux, Sylvinet et Landry Barbeau. Mais lorsqu'à l'âge adulte, l'un d'entre eux tombe amoureux de la petite Fadette, le drame se noue à cause de la jalousie de l'autre frère. La jeune fille est considérée comme une guérisseuse, voire une sorcière : elle utilise les herbes pour soigner les hommes et les animaux. Une ode à l'amour et à la nature à faire découvrir aux élèves.

Michel Tournier, *La couleuvrine* (Folio Junior n° 999)

C'est au xv^e siècle que se déroule ce roman d'aventures, en pleine guerre de Cent Ans. Les personnages, l'érudit Faber et son impossible fils, Lucio, aimeraient voir les Anglais quitter le siège de Cléricourt. Lucio se retrouve emprisonné pour avoir allumé la mèche de cette nouvelle arme italienne, la couleuvrine. Mais sa libération soudaine est des plus inattendues. Quelle en est la raison? Quel rôle joue le jeu d'échecs dans cette aventure? Mystères et humour se mêlent dans ce récit initiatique.



Lire **Le garçon au fond de la classe,** d'Onjali Q. Raúf

« Mme Sanders a encore chuchoté quelques mots à Mme Khan, puis elle a quitté la classe. On pensait que Mme Khan allait faire une annonce, mais elle semblait attendre, alors on a attendu aussi. Tout cela avait l'air très sérieux et très excitant. Mais avant qu'on puisse deviner ce qui se passait. Mme Sanders est revenue. Et cette fois, elle n'était pas seule. Derrière elle se tenait un garçon que personne ne connaissait. » (p. 30)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

L'arrivée soudaine d'Ahmet dans la classe de Mme Khan bouscule le quotidien de la narratrice, une fillette de dix ans, et de ses trois copains. Intriguée, emballée, la petite bande se démène et multiplie les tentatives pour entrer en contact avec le nouveau et percer le voile de mystère qui l'entoure. Malgré son isolement et la barrière de la langue, l'histoire d'Ahmet est peu à peu mise au jour : il a fui la guerre en Syrie et est arrivé en Angleterre sans ses parents. S'engage alors pour les quatre amis une course contre la montre afin de réunir toute la famille ; une aventure qui les mènera jusqu'aux portes du palais de Buckingham.

À propos de l'auteur

Onjali Q. Raúf est une autrice britannique née en 1981. Victime de racisme dans son enfance, en raison de ses origines bangladaises, elle décide, devenue adulte, de créer une ONG, Making Herstory, qui vise à défendre les droits des femmes et des petites filles au Royaume-Uni et dans le reste du monde. *Le garçon au fond de la classe* est son premier roman, un best-seller outre-Manche qui a remporté de nombreux prix, dont le Blue Peter Book Award en 2019. Une suite a été publiée au Royaume-Uni en 2020 ; *The Day We Met the Queen*, non encore traduite en français.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Le garçon au fond de la classe est un roman engagé en faveur d'un accueil humain des personnes réfugiées ou

en exil. Il permet ainsi, en lien avec une question d'actualité grave mais traitée ici avec humour et légèreté, d'interroger notre rapport à l'Autre et d'observer à travers un regard enfantin la violence que peut réserver la société à ceux qui sont en situation de fragilité. L'intérêt que suscite Ahmet auprès des enfants de la classe et la mission d'assistance dont ils se chargent pourront alimenter la réflexion des élèves sur les raisons qui nous poussent à nous porter vers l'inconnu. Pour approfondir et prolonger ces thèmes, l'autrice a prévu un dossier informatif accompagné d'activités à la fin du livre.

Aux sources du roman

Au départ, il y a un drame. Comme l'explique Onjali Q. Raúf elle-même en complément de son récit (p. 263), c'est au moment de la mort par noyade du petit Alan Kurdi le 2 septembre 2015, dont la terrible photo a fait le tour du monde, qu'elle prend conscience des souffrances et des risques endurés par les réfugiés cherchant à gagner l'Europe. Elle s'engage alors auprès d'associations pour venir en aide aux personnes dans les camps. C'est à un autre enfant, rencontré dans la « jungle » de Calais que l'autrice dédie d'ailleurs son livre (p. 7) : Raehan, « le bébé de Calais ».

→ Pour répondre aux interrogations des élèves sur les notions de réfugié ou d'exil, plusieurs pastilles vidéo sont disponibles sur le site de Lumni et d'1jour1actu :

<https://www.lumni.fr/video/cest-quoi-un-refugie>

<https://www.1jour1actu.com/france/lannee-2016-en-video-la-jungle-de-calais>

<https://www.lumni.fr/video/pourquoi-les-migrants-veulent-ils-aller-en-angleterre>

L'Autre, cet inconnu

Avant qu'un petit garçon ne vienne s'asseoir dessus, c'est une chaise vide qui occupe le fond de la classe d'Alexa, la narratrice. Ahmet vient s'asseoir à une place libre, un peu comme celle que l'on réservait, dans les >>>

anciennes légendes, à l'étranger ou au visiteur qui pouvait se présenter pour participer au festin. Il éveille chez la petite fille une profonde curiosité qui, loin d'être un défaut, est déjà une manière d'accueillir l'Autre, de lui faire une place pour exister et se confier. Il va en outre falloir qu'Alexa déploie toutes ses qualités d'enquêtrice pour faire la lumière sur l'histoire d'Ahmet et les conditions de son arrivée dans la banlieue de Londres. Les réponses aux questions essentielles ou d'apparence anodine qu'elle se pose sur lui viendront rythmer le récit. Elles seront l'occasion aussi pour elle et sa bande de copains de mieux comprendre le monde qui les entoure.

La brutalité

« – Ma sœur là, maintenant.

– Tu veux dire ici ? j'ai demandé en désignant le radeau.

– Non, a dit Ahmet. Ici.

Il a montré l'océan. Et j'ai compris.

– Ah.

J'ai ressenti quelque chose de bizarre – comme si j'avais reçu un coup dans la poitrine. » (p. 126)

Ahmet semble bien frêle pour supporter toute la violence qui s'abat autour de lui. Celle qu'il a subie et dont il a été témoin durant son périple trouve son prolongement jusque dans la cour de l'école, à plus petite échelle bien sûr. De façon candide, Alexa compare d'ailleurs les méchants en Syrie aux harceleurs de l'école, comme Brendon-la-brute, le pire d'entre eux, dont le surnom n'est pas volé. Mais si féroce que soit Brendon, il n'est que l'expression assourdie d'une violence plus insidieuse : celle des institutions qui font peser sur les réfugiés le poids des interdictions et des refus, ou celle des gens qui rejettent l'Autre par pur cynisme, comme M. Gregg, le voisin d'Alexa. Les guerres et les tragédies se font écho dans le roman et semblent se répondre d'un continent et d'une époque à l'autre : l'histoire de la grand-mère d'Alexa, qui a fui les nazis, nous rappelle que l'Europe, qui fut autrefois ravagée par la guerre, ne peut faire mine d'ignorer les drames qui se jouent à ses frontières.

→ Pour mieux comprendre la vie d'un jeune Syrien dans un camp de réfugié au Kurdistan, il est possible de regarder cette vidéo d'Arte disponible sur le site Lumni : <https://www.lumni.fr/video/portrait-dun-jeune-refugie-syrien>

Des émotions fortes

« Lorsque Brendon-la-brute s'est tourné vers moi, ses petits yeux étaient si durs que j'ai cru qu'il avait grandi de cinq centimètres. Mais j'étais tellement en colère que je sentais mes joues brûler. » (p. 87)

Comment expliquer la façon dont Ahmet et son histoire se nichent soudain au cœur de la vie et des préoccupations de la petite narratrice ? Le récit à la première personne favorise l'identification avec le personnage et met en valeur ses qualités d'empathie. On perçoit peu à peu que des liens délicats mais puissants les unissent : la perte d'un être cher, des familles marquées par l'exil. À la curiosité vont succéder très vite l'indignation et la

colère face à la situation dramatique du garçon. C'est la colère qui pousse Alexa et ses amis à s'interposer quand Brendon s'en prend à Ahmet. C'est elle encore qui les incite à agir quand sont annoncées de prochaines restrictions aux frontières. La raison de leur obstination est si simple qu'elle pourrait nous échapper : « Moi, je voulais vraiment qu'Ahmet soit mon ami. » (p. 32)

« Une aventure inattendue »

« J'adore Tintin. Je rêve de lui ressembler plus tard – oui, je sais c'est un personnage de bande dessinée, il n'existe pas vraiment ! Mais quand même. Journaliste reporter, c'est le plus chouette métier au monde. » (p. 10)

Alexa, la petite narratrice, est une lectrice passionnée des histoires de Tintin. Ce n'est donc pas un hasard si elle se lance, sous le patronage du célèbre reporter belge, dans plusieurs aventures urbaines qui l'amènent à explorer des territoires inconnus. C'est ainsi qu'un dimanche, elle et sa mère décident de partir acheter une grenade pour l'offrir à Ahmet et, par la même occasion, découvrir l'apparence et le goût de ce fruit exotique. Plus tard, c'est encore pour venir en aide à leur ami menacé par un durcissement des lois sur l'immigration qu'elle se rend avec un copain en bus, métro puis taxi au palais de Buckingham, en pleine relève de la garde. Dans ces deux situations, il s'agit de surmonter l'inconfort, l'incertitude et les obstacles d'un univers hostile, en particulier pour les enfants. Ces « quêtes » désintéressées réactivent un certain esprit chevaleresque et font accéder la fillette au statut d'héroïne inspirante.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Quelques secondes plus tard... » à « ... Vous en avez ! » (p. 78-81)

Un dimanche, après une discussion sur Ahmet et ses origines, Alexa et sa mère décident de partir dans une « Aventure Improvisée » dont l'objectif est de trouver une grenade pour l'offrir au petit garçon. Après plusieurs déconvenues à travers la ville, découragées, elles se laissent une dernière chance avant l'orage.

I. La jungle urbaine

→ de « Quelques secondes plus tard... » à « ... ne rien sentir du tout ».

1. Quelles difficultés la petite fille et sa mère rencontrent-elles, dans le bus puis dans la rue ? Relevez des mots ou groupes de mots précis pour justifier votre réponse.
2. « trépigner » (p. 78) : expliquez la formation de ce mot et donnez sa signification.
3. À quoi Alexa doit-elle résister ? De quelles qualités fait-elle preuve ? >>>

4. Quels sont les différents sens sollicités dans la rue?

II. Une quête haletante

→ de « On a passé tous les étals en revue... » à « ... Mais on sera livrés mardi! »

1. Comment la narratrice insiste-t-elle sur le caractère minutieux de la recherche?
2. Quels types de phrase sont utilisés pour exprimer leur échec?
3. Quel effet tous ces retardements produisent-ils sur le lecteur?
4. Trouvez une hyperbole (expression exagérée) dans la description de la petite boutique.
5. À la page 80, comment la narratrice nous donne-t-elle l'impression de profusion, d'abondance?

III. La récompense

→ de « L'homme est revenu vers nous... » à « ... Vous en avez! »

1. Dans quelles phrases l'homme est-il décrit? Quel est le temps utilisé?
2. En quoi son apparence sort-elle de l'ordinaire?
3. Pourquoi Alexa et sa mère le trouvent-elles « gentil »? « Rigolo »?
4. « Deux petites boules roses surmontées d'une couronne » : comment la narratrice s'y prend-elle pour décrire ce fruit qu'elle n'avait jamais vu?
5. Quel type de phrase est utilisé à la fin du texte? Que permet-il d'exprimer?

B. Sujets de réflexion

→ Les pages 268 à 272 du livre proposent diverses activités pouvant donner lieu à des questionnements oraux ou à de petits débats : les « 7 questions pour réfléchir (sans avoir mal à la tête...) » à la page 268, une explication des nuances de sens dans l'usage des mots « réfugié » ou « migrant », qui modifient les perceptions que l'on peut avoir de certaines situations (p. 270) et une devinette sur les pays qui accueillent le plus de réfugiés à travers le monde et qui peut faire réfléchir à l'écart entre les fantasmes et la réalité.

→ Qu'est-ce qui peut pousser des gens à quitter leur pays au risque de leur vie, selon vous?

→ Quelle question auriez-vous posée à Ahmet à la fin de son récit?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Raconter l'entrevue des enfants et de la reine

Dans sa lettre adressée aux enfants (p. 249-250), la reine a invité Alexa, Ahmet et leurs amis à venir prendre le thé dans son palais. Imaginez comment pourrait se dérouler cette rencontre et faites-en le récit.

• Raconter une aventure

En vous inspirant de l'« Aventure Improvisée » d'Alexa et sa mère pour acheter une grenade, racontez à la première personne une expédition en ville dans le but de trouver un objet de votre choix. Multipliez les rebondis-

sements et les obstacles pour créer du suspense et rendre votre récit palpitant.

• Écrire une lettre

Imaginez la lettre qu'Ahmet aurait pu écrire à ses parents pour leur raconter son arrivée et sa vie au Royaume-Uni. Écrivez la lettre d'aveux et d'excuse de Brendon-la-brute à Ahmet après toutes les méchancetés qu'il lui a fait subir.

• Décrire un fruit inconnu

Choisissez un fruit existant ou inventez un nouveau fruit, puis décrivez-le de façon très détaillée, comme si c'était la première fois que vous l'observez. Utilisez des adjectifs et des comparaisons pour en donner une image précise.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la lecture et la réflexion sur les thèmes de l'exil et de la migration, on pourra proposer aux élèves les ouvrages suivants :

Michael Morpurgo, *Les voyages extraordinaires d'Omar* (Romans Junior, Gallimard Jeunesse)

Ce livre raconte l'aventure étonnante d'un jeune Afghan, Omar, obligé de fuir la violence et la guerre qui font rage dans son pays. En pleine traversée de l'océan pour rejoindre son oncle en Angleterre, le bateau sur lequel il a embarqué est pris dans une tempête et coule. Omar perd alors connaissance et se réveille sur une plage ensoleillée, un petit être posté sur le bout de son doigt. Pour parler d'exil et de rencontre, Michael Morpurgo a choisi d'imaginer une suite au classique de Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver*, publié en 1721.

Michael Rosen, illustré par Quentin Blake, *Prendre la route* (Grand format littérature, Gallimard Jeunesse)

L'illustrateur attitré des récits de Roald Dahl met ici son talent au service d'un recueil de poèmes touchants, écrits par Michael Rosen. Ses textes en vers libres, traduits par Clémentine Beauvais, évoquent la migration et ses souffrances, mais aussi le courage et l'espoir qui permettent de les surmonter.

Notre sélection d'œuvres pour les classes de 6^e-5^e classée par thème d'étude

Classes de 6^e

« Le monstre,
aux limites de l'humain »



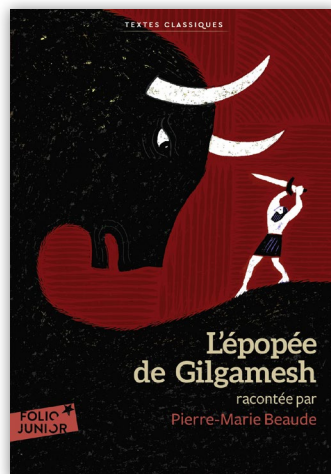
Séquence à télécharger

« Récits d'aventures »



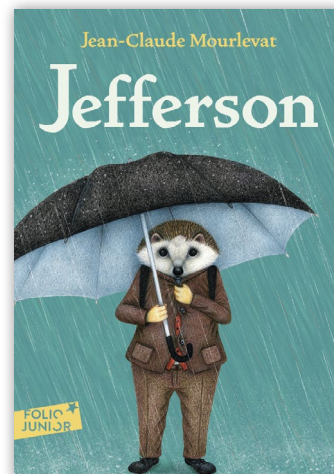
Séquence à télécharger

« Récits de création »



Séquence à télécharger

« Résister au plus fort »



Séquence à télécharger

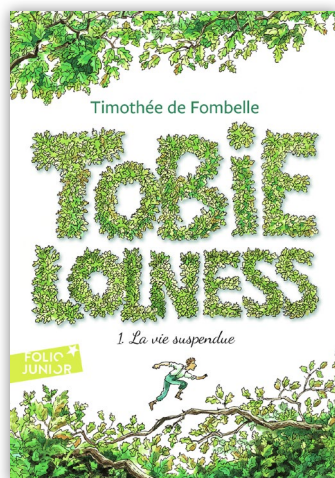
Classes de 5^e

« Le voyage et l'aventure »



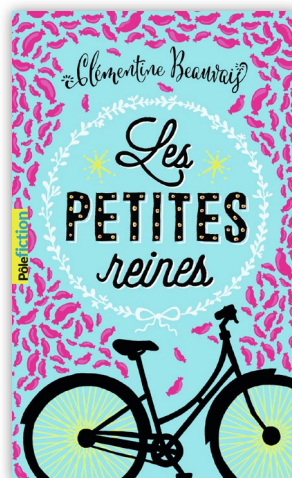
Séquence à télécharger

« Imaginer
des univers nouveaux »



Séquence à télécharger dès décembre 2023

« Avec autrui :
famille, amis, réseaux »



Séquence à télécharger

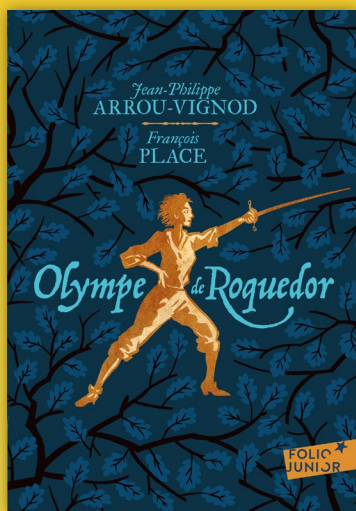
« L'être humain
est-il maître de la nature ? »



Séquence à télécharger

Nouveautés : nos COUPS DE CŒUR de la rentrée

FOLIO
JUNIOR



Olympe de Roquedor est en fuite. On veut la marier contre son gré et s'emparer du domaine dont elle est l'héritière. Traquée par ses ennemis sur les terres hostiles des Loups de l'Azeillan, la jeune rebelle rencontre Décembre, un ancien soldat borgne, et son complice, le timide et

mystérieux Oost. Ensemble, ils vont livrer un combat sans merci pour reconquérir le château de Roquedor.

Recommandé pour les classes de 6^e et 5^e.



Poursuivi par Shere Khan, le tigre boiteux, le petit Mowgli est sauvé par une famille de loups. Il grandit parmi les bêtes sauvages, instruit de la loi de la jungle par l'ours Baloo et la panthère Bagheera. Mais, inquiet de son intelligence, le clan des loups l'exclut bientôt. Mowgli, l'enfant de la

jungle, parviendra-t-il à trouver sa place parmi les hommes ?

Édition abrégée du *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, recommandée pour les classes de 6^e. Parution le 26 octobre, accompagnée d'une séquence*.



En rentrant du collège pour les vacances scolaires, Efi est convaincue qu'elle est une ado comme les autres et qu'à quatorze ans le monde lui appartient. Elle regagne son village, fière d'un carnet de notes exemplaire. Mais cela ne compte plus pour les siens. Elle est

une fille nubile à présent, c'est-à-dire : bonne à marier. Son avenir est désormais entre les mains d'un père, puis celles du mari qu'on lui a choisi.



Amputée de son bras droit après un accident de voiture, Abi, 20 ans, doit renoncer à son rêve de devenir vétérinaire. Le soutien de ses proches, en particulier de sa tante fantasque, mais surtout les retrouvailles avec Aurèle, un ami d'enfance passionné d'ornithologie, vont changer son regard sur le monde. Abi sera-t-elle prête à s'envoler à nouveau ?



Imprimé par Grafik+



*À consulter ou télécharger gratuitement sur le site du Cercle Gallimard de l'enseignement.